



Mars 2013

Module Projet Ingénieur
Option Agriculture Environnement et Territoire

« Quels sont les facteurs susceptibles d'influencer la qualité de la relation vétérinaires-éleveurs ? »

Projet VeTerra

Par A. Martin, P. Puyberthier, E. Rimet et C. Vergnolle
Encadrement : L. Gouttenoire et H. Blasquet

Dans nos campagnes, les éleveurs sont présents afin de produire mais également d'entretenir les paysages. L'aspect production de cette profession est fait en étroite collaboration avec les vétérinaires qui les aident dans diverses tâches (soins animaux, conseils alimentaires, conseils d'élevage...). Cependant, le nombre de praticiens ruraux se réduit ce qui engendre une diminution de l'offre de soins et de services disponibles dans les territoires ruraux.

Dans ce contexte, le projet « VeTerra Massif Central :

profession Vétérinaires et Territoires ruraux Attractifs » a vu le jour afin d'explorer les conditions susceptibles de favoriser l'installation des vétérinaires dans les territoires ruraux. Ce projet est divisé en trois grands volets :

- Caractériser la localisation des installations de vétérinaires au sein du Massif-Central et leurs évolutions (approche cartographique et statistique).

- Explorer de manière qualitative les facteurs susceptibles de favoriser l'installation des vétérinaires au sein des terri-

toires ruraux et l'établissement de relations vétérinaire(s)-éleveur(s) positives.

- Analyser l'impact des politiques de développement territorial visant à favoriser l'accueil et le maintien de populations et de vétérinaires

Notre projet est un travail préliminaire de recherche du 2nd volet et ayant pour but d'établir un premier ensemble d'hypothèses en réponse à la question suivante : « Quels sont les facteurs susceptibles d'influencer la qualité de la relation vétérinaires-éleveurs ? »

Sommaire

Introduction 2

Méthodologie 2

Portrait du territoire rural 2

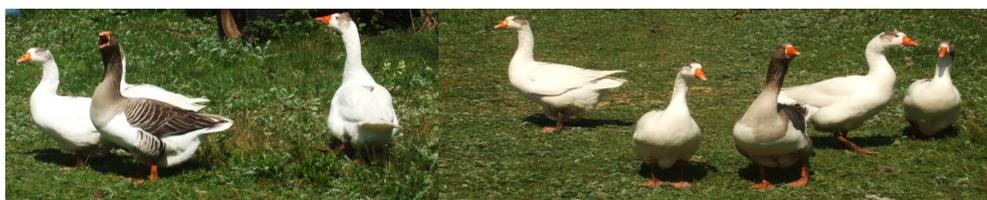
La formation vétérinaire 3

Une histoire d'individus 4

Parlons d'argent... 5

Discussion 6

Conclusion 6



Méthodologie

Ce projet ingénieur s'est déroulé sur 3 semaines non consécutives. Pour répondre à la question posée, la méthode qui nous a semblé la plus pertinente était celle des entretiens, qu'ils soient téléphoniques ou de visu. La première phase a consisté en une recherche bibliographique qui nous a permis de cerner plus précisément le sujet. A la suite de cette étape, nous avons effectué la prise de rendez-vous. Au total, ce sont 8 vétérinaires ruraux, 4 éleveurs (ovins, bovins, caprins), et 9 personnes comprenant chercheurs et membres de GDS (Groupement de Défense Sanitaire), ANAREV (Association Nationale pour l'Amélioration des Relations Eleveurs— Vétérinaires), GTV (Groupement Technique Vétérinaire), SRAL (Service Régional d'Alimentation), SNEV (Syndicat National des Vétérinaires d'Exercice Libéral), SNGTV (Société Nationale Groupements Techniques Vétéri-

naires), qui ont été enquêtés. Ces personnes provenaient de régions très différentes : Auvergne, Limousin, Midi Pyrénées... Notre travail nous a conduit à dégager les facteurs susceptibles d'influencer les relations vétérinaires— éleveurs et à les classer en quatre grandes catégories : les éléments liés au **territoire**, ceux liés à la **formation**, ceux relatifs à l'**individu** et les éléments davantage en lien avec les **aspects financiers**.

naires), qui ont été enquêtés. Ces personnes provenaient de régions très différentes : Auvergne, Limousin, Midi Pyrénées... Notre travail nous a conduit à dégager les facteurs susceptibles d'influencer les relations vétérinaires— éleveurs et à les classer en quatre grandes catégories : les éléments liés au **territoire**, ceux liés à la **formation**, ceux relatifs à l'**individu** et les éléments davantage en lien avec les **aspects financiers**.

Mais de quoi parle t'on ?

Un éleveur d'aujourd'hui c'est :

- un technicien supérieur
- un chef d'entreprise
- quelqu'un qui est contraint d'associer les animaux à leur valeur

Un vétérinaire d'aujourd'hui c'est :

- un spécialiste de la santé animale
- un professionnel pas toujours formé à la médecine rurale
- de plus en plus un conseiller
- un chef d'entreprise
- un agent de l'Etat

Grande hétérogénéité des territoires ruraux



« Culture de l'élitisme des vétérinaires en France »

Portrait du territoire rural et de ses acteurs.

La désertification des campagnes.

La désertification des campagnes par les vétérinaires comme par les éleveurs pose de nombreux problèmes et peut être source de tensions. En effet, de plus en plus de vétérinaires choisissent de s'installer en ville. La pénurie de praticiens dans les campagnes contraint les éleveurs à travailler avec des professionnels toujours plus éloignés, augmentant les temps de déplacement (source de fatigue) et donc le temps avant intervention.

Les vétérinaires sont amenés à suivre un plus grand nombre d'exploitations et ont une moins bonne connaissance des structures. Or, le monde paysan est très souvent attaché au lien étroit qu'il entretient avec ses différents parte-

naires. De même, la diminution du nombre d'éleveurs oblige les vétérinaires à diversifier leur offre (ex : ouverture à la canine, développement de l'activité de suivi global, de conseil). Ils doivent ouvrir leur champs de compétences et voient leur organisation de travail se complexifier.

Les conditions de travail, les conditions de vie.

Les conditions de travail en rurale sont plus difficiles qu'en canine (intempéries, déplacements, matériel, etc.). Mais au-delà de ça, ce sont aussi les conditions de vie qui sont différentes, avec l'éloignement aux structures de vie (écoles, commerces, loisirs, etc.) et la faible offre culturelle. Ces éléments sont bien-sûr amplifiés dans les zones de montagne. Etre un

vétérinaire rural est alors bien plus qu'un choix professionnel. C'est un véritable choix de vie, qui nécessite d'être partagé par le ou la partenaire. Partenaire qui doit aussi pouvoir trouver sa place au sein du territoire (en terme d'emploi notamment). Ces désagréments peuvent alors initier une sorte de malaise chez le vétérinaire, qui n'est plus disposé à de bonnes relations avec ses clients.

Des contextes locaux spécifiques.

Il a été constaté que certaines zones géographiques sont plus marquées que d'autres par de bonnes relations et des systèmes novateurs. Toutefois, il s'agit d'un simple constat. Ce phénomène n'a pas été vérifié et pourrait faire l'objet d'une nouvelle étude.

Des points à ajouter aux formations.

Le recrutement en école Vétérinaire

Le recrutement se faisant sur concours, seule les capacités scolaires sont prises en compte et non la vocation ou la passion pour ce métier. Pour les éleveurs, ce manque de vocation est visible. « Les jeunes ont parfois peur des vaches ! ». « Ils n'ont pas conscience des risques du métier... ». Nombreux sont ceux qui ne sont pas issus du milieu rural. Certains vétérinaires pensent que recruter des citoyens nuit aux relations vétérinaires - éleveurs. Cette situation n'est effectivement pas propice à la création d'un climat de confiance. Les jeunes ont également une vision tronquée du métier : ils considèrent qu'ils vont moins bien gagner leur vie que les vétérinaires canins.

La féminisation du métier

Aujourd'hui, 80% des jeunes vétérinaires sont des femmes. Ce phénomène impacte néces-

sairement les relations avec les éleveurs et le reste de la profession. Il est vrai qu'elles sont parfois mises à l'épreuve au début mais très vite les connaissances et compétences font leurs preuves. Certains éleveurs sont satisfaits d'avoir une femme car les relations sociales peuvent être facilitées. Un seul nous a fait part des difficultés physiques qu'elles peuvent rencontrer. En ce qui concerne les vétérinaires, les avis sont plus partagés : pour certains, aucune différence ; pour d'autres, une adaptation des conditions de travail est nécessaire et une réorientation vers le canin pour raisons familiales ou physiques est à prévoir.

Adéquation des formations

Vétérinaire est un métier solitaire où les décisions sont prises seul, Il est marqué par une « culture de l'élitisme ». « Les sentiments de supériorité et de prestige dominant ». Dans les

écoles, les formations sont donc principalement axées sur le travail individuel. Il y a peu ou pas de formation au relationnel, Comme le dit un vétérinaire : « un peu de psycho ça ne ferait pas de mal ». La complémentarité des deux métiers n'est pas abordée non plus. Des tables rondes sur le sujet, organisées par les syndicats, sont proposées aux étudiants et aux jeunes diplômés. De plus, la formation est plus orientée canine que rurale. Les aspects de gestion et de communication sont délaissés ce qui n'incite pas les jeunes à s'installer. Des stages en immersion ou des stages « découverte » avec tutorat et projets éducatifs sont mis en place pour essayer d'endiguer ce phénomène.

Les éleveurs ne reçoivent pas non plus de formation sur l'importance d'une collaboration avec leur vétérinaire. Ils ne sont pas non plus informés des différentes « casquettes » qu'endosse cette profession.

Avant tout, une histoire d'individus...

Deux métiers en mutation : quel ressenti ?

Auparavant, le vétérinaire était perçu comme un « savant », capable de trouver des solutions là où l'éleveur, faute de formation, atteignait ses limites. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Les jeunes agriculteurs ont quasiment tous un BTS, et ont acquis des connaissances pointues en termes de gestion technique et sanitaire des troupeaux. L'« écart intellectuel » entre les deux partis s'est donc resserré, et avec lui l'admiration témoignée au savoir des vétérinaires. Cette meilleure formation des éleveurs est très positive car elle leur permet d'intervenir sur des cas bénins. Mais cependant quelque fois la situation peut se crispier lorsque ces derniers tentent de soigner l'animal, en vain, avant de faire appel au praticien. Une fois sur place, celui-ci ne sait plus de quelle façon intervenir car les traitements préalables ont été nombreux voire inappropriés.

De plus, les vétérinaires sont désormais

amenés à conseiller et fournir un appui technique pointu aux éleveurs. Ils réfléchissent avec eux à l'échelle de l'exploitation et non plus à l'échelle de l'animal. Leur champ de compétences s'est élargi, et la relation a gagné en qualité. Cependant, certains éleveurs ont du mal à interpréter la multiplicité des « casquettes » des vétérinaires. Bilan sanitaire, mandat sanitaire, visites sanitaires, prophylaxies. Moultes actions qui se succèdent sur l'exploitation où l'éleveur ne s'y repère plus et refuse parfois les services du vétérinaire.

Une histoire de respect et d'ouverture à l'autre.

Nous avons noté que les personnes qui entretiennent de bonnes relations l'expliquent par le fait que chacun se met à la portée de l'autre, sans mépris : « la véto est sympa, à notre portée, pas hautaine, elle parle le même langage que nous [...] notre véto est un partenaire incontournable autant que ça se passe bien ». Il semble donc que le principal soit l'ouverture, le respect et le bon état d'esprit de chacun.

Certains pensent aussi que le problème

est générationnel : « notre société vit un changement dans les mentalités [...], il n'y a plus de respect du vétérinaire de la part de l'éleveur, mais c'est sûrement le cas dans l'autre sens aussi [...] l'autre jour, un éleveur m'a dit « Les véto vous êtes un mal nécessaire », ça m'a choqué ».

La déontologie dans le milieu vétérinaire.

Elle n'a peut être pas toujours été idéale, comme nous le montrent les paroles d'un ex vétérinaire : « il y a 40 ans, les véto, s'ils pouvaient casser le flacon pour tout cacher aux éleveurs ça les arrangeait ». Ceci traduit bien la mentalité assez particulière de la profession à l'époque. Aujourd'hui, cet aspect a beaucoup évolué et l'accent est mis sur la transparence et la communication : « il faut instaurer un climat de confiance. Honnêteté et transparence sont les mots d'ordre » (propos d'un jeune vétérinaire Auvergnat).



Quand la finance s'en mêle !

Un conflit d'intérêts souvent dénoncé

«Le vétérinaire est prescripteur et vendeur» soulèvent plusieurs éleveurs voire vétérinaires ! Ce « conflit d'intérêt » paraît même être une des causes du mal-être de la profession pour certains. Aussi, le corporatisme souvent dénoncé par la profession n'aide pas les vétérinaires à opter pour une médiation constructive car « chacun pense son domaine exclusif ». Au lieu de partager les compétences, les vétérinaires se retrouvent « mis en concurrence (technique et financière) avec les autres acteurs du secteur de l'élevage (GDS, conseillers de chambre, centre d'insémination, contrôle laitier...). L'éleveur, au centre des discours souvent différents voire contraires doit alors faire la part des choses ; ce qui ne contribue pas toujours à améliorer les relations.

Le cas des vétérinaires étrangers

Il ressort « que les vétérinaires d'origine étrangère ne font pas forcément

concurrence aux vétérinaires français car ils s'installent là où personne ne veut aller ». Néanmoins, certains vétérinaires affirment que « les vétérinaires étrangers cassent les prix et font ainsi de la concurrence en interne ». Cette déontologie différente semble convenir aux éleveurs qui pensent qu'« ils sont tout aussi compétents que les autres, il suffit juste qu'ils s'acclimatent au territoire ».

Deux systèmes, deux fonctionnements

Par ailleurs, le prix des prestations est bien souvent la trame de fond qui oriente la réflexion et les relations des éleveurs vis-à-vis des vétérinaires. On distingue alors les systèmes libéraux classiques qui favorisent le paiement à l'acte, des systèmes conventionnés (FEVEC) qui proposent aux éleveurs différents forfaits. Les systèmes FEVEC semblent améliorer les relations directement « car l'argent est moins présent » et indirectement « car il est plus facile pour les vétérinaires d'organiser le travail et de se libérer des weekends » ; un bon épanouissement personnel semble donc garant d'un bon

épanouissement professionnel. Néanmoins, ce système reste avant tout « une philosophie de vie » et « ne peut fonctionner partout car difficile à conduire : il nécessite une grande motivation des deux parties » (dixit vétérinaires libéraux).

Question de confiance et de respect

La question du prix des médicaments semble être un sujet délicat. Pour les vétérinaires, « réduire le prix des médicaments, ce serait se couper la main qui nous nourrit ». Aussi selon eux « Le prix parfois plus élevé des médicaments chez le vétérinaire se justifie souvent par le conseil qui l'accompagne ». Globalement les éleveurs reconnaissent ces faits mais déplorent ne pas connaître « les marges que se font les vétérinaires ». Ainsi, pour que les relations soient bonnes, il faut que l'éleveur achète les médicaments chez son vétérinaire et qu'en contrepartie le vétérinaire propose des prix corrects. La confiance et le respect mutuel semblent donc de mise si l'on ne souhaite que l'argent détruise tout espoir d'entente.

Discutons les résultats

Les résultats de ce travail sont intéressants mais peuvent bien sûr être discutés.

Le panel enquêté

D'abord, la plupart de nos entretiens ont été réalisés à partir d'un même groupe socioprofessionnel, ayant déjà réfléchi à notre question. Ceci colore peut-être les arguments qui ont été avancés. De plus, le panel d'éleveurs est largement minoritaire face au panel de vétérinaires et autres professions bureaucratiques.

Ensuite, l'ensemble des arguments ont été rassemblés en quatre catégories. Ces catégories, de même que les classements des facteurs à l'intérieur de chacune sont discutables. Par exemple, nombreux sont

les facteurs qui auraient pu trouver leur place dans une autre partie. Une autre approche pourrait peut-être aboutir à une analyse légèrement différente.

Il semble aussi qu'il serait intéressant de s'entretenir avec des responsables de lycée agricole et d'école vétérinaire au sujet des formations proposées. Élément non pris en compte dans notre étude.

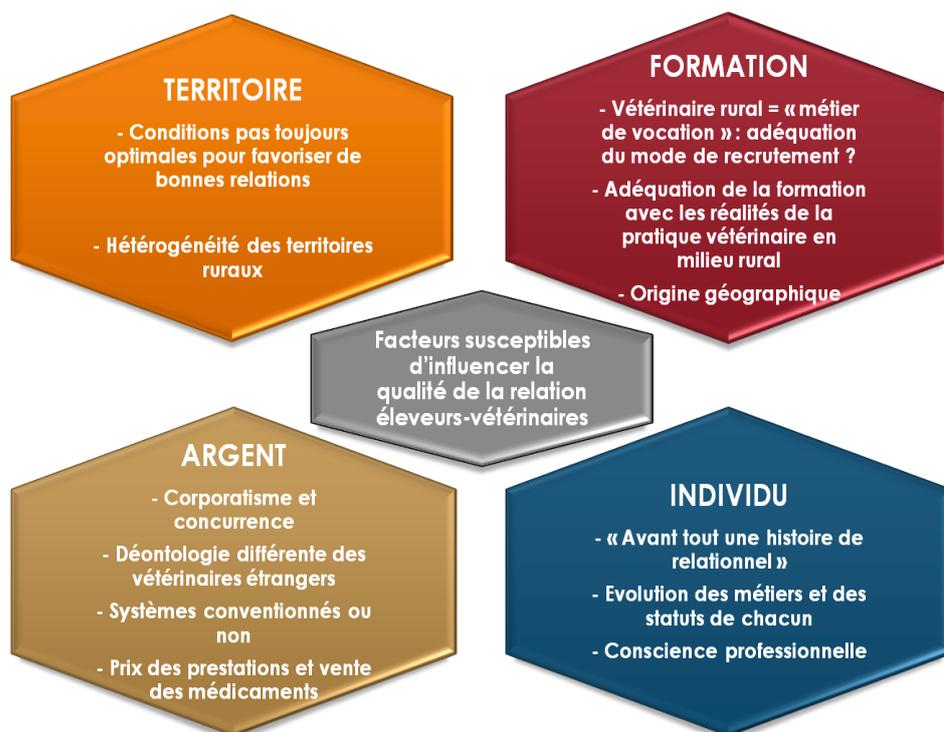
L'état de l'art

La recherche bibliographique réalisée en amont n'a apporté que peu d'informations sur les relations entre vétérinaires et éleveurs. Les références francophones existantes à ce jour traitent majoritairement de la disparition des vétérinaires en milieu rural. Nous nous sommes donc imprégnés du contexte avec

le début du travail, mais nous ne pouvons pas discuter nos résultats avec ceux avancés dans ces références, puisqu'aucune ne traite du sujet étudié ici.



En conclusion



Le duo initial éleveur-vétérinaire disparaît au profit d'un groupe d'acteurs gravitant autour du secteur de l'élevage : éleveur vétérinaire, conseillers, techniciens de chambre, de centre d'insémination, du contrôle laitier, du contrôle de performance...

Chacun doit alors préciser les missions auxquelles il prétend, tout en essayant de créer des pôles de compétences plutôt que de chercher l'opposition.

Quels seront les rôles de chacun des acteurs et quelle place laisseront-ils au dialogue interprofessionnel, garant en partie de bonnes relations futures... ?



Le projet VeTerra est cofinancé par l'Union européenne. L'Europe s'engage dans le Massif central avec le Fonds européen de développement régional.



VetAgro Sup

Campus Agronomique de Clermont

Sincères remerciements à toutes les personnes ayant participé au projet.

Contact : Lucie Gouttenoire, VetAgro Sup, Clermont-Ferrand. Tel : 04.73.98.13.02